



La kamikaze de Tel-Aviv et son veuf

► Avec subtilité, ce film adapté du best-seller de Yasmina Khadra montre deux points de vue diamétralement opposés sur un attentat.

► Événements tragiques et histoire d'amour tissent une intrigue intense et tendue.

L'ATTENTAT ★★★

de Ziad Doueiri

Film français, 1 h 45

Chirurgien israélien d'origine arabe, Amine Jaafari se voit décerner pour son activité un prix prestigieux remis pour la première fois à un non-juif. Le lendemain de ce jour « *le plus important de sa vie* », une bombe explose dans un restaurant de Tel-Aviv et il passe la journée à tenter de sauver les blessés relevés dans les décombres. C'est une femme habillée d'une robe de grossesse dissimulant l'engin explosif qui a perpétré l'attentat dans lequel dix-sept personnes, dont onze enfants, ont péri... Dans la nuit, on demande au Dr Jaafari de

venir reconnaître un corps à la morgue, celui de Siham, sa femme. Selon la police, elle est la kamikaze auteur de ce carnage. Amine, qui refuse d'abord de croire à ces accusations, part à Naplouse, la ville de Palestine où il a grandi, pour trouver des réponses aux questions qui le hantent.

Comment Amine a-t-il pu vivre quinze ans auprès d'une femme qu'il a follement aimée sans rien voir de ce qu'elle vivait, pensait, préparait ?

Adapté du roman de l'écrivain algérien Yasmina Khadra (*lire ci-contre*), *L'Attentat* a été mis en scène par le réalisateur libanais Ziad Doueiri à qui il a fallu bien du courage. Son pays interdit à ses ressortissants d'être en contact avec un Israélien. Mais le cinéaste refusait de tourner hors des lieux évoqués et avec des acteurs européens ou américains. Pour ce choix, certains de ses concitoyens réclament sa mort et la Ligue des États arabes a interdit la diffusion de *L'Attentat* dans ses 22 pays. Interdit de séjour en Israël en tant que Libanais, Ziad Doueiri a pu y travailler grâce à son passeport américain – pendant quinze ans, il a participé à une



L'acteur israélien palestinien Ali Suliman, dans le film *L'Attentat* adapté du best-seller de Yasmina Khadra.

cinquantaine de longs métrages comme technicien aux États-Unis, avant de passer à la réalisation avec *West Beyrouth*.

Ces difficultés tranchent avec le ton du film. Certes, le sujet est grave, et des questions essentielles y sont soulevées : comment une femme peut-elle tuer des enfants ? Quelle forme doit prendre la révolte contre les occupants d'un pays ? Mais, à l'instar de Yasmina Khadra avec son roman, Ziad Doueiri a exclu de faire une œuvre militante pleine de slogans et

de revendications. D'une manière plus sensuelle qu'intellectuelle, il montre la quête d'un homme trahi qui tente de comprendre l'incompréhensible. Comment Amine a-t-il pu vivre quinze ans auprès d'une femme qu'il a follement aimée sans rien voir de ce qu'elle vivait, pensait, préparait ? Pourquoi leurs chemins se sont-ils séparés au point qu'il a dû soigner des êtres qu'elle avait voulu tuer ? Leur histoire d'amour, belle et passionnée, ressurgit lors de flash-back et

d'apparitions oniriques de Siham. Malgré le voyage en Palestine dont la situation est le terreau empoisonné qui peut engendrer la violence et la rencontre d'habitants qui considèrent la kamikaze comme une idole, le mystère demeure. Grâce à son scénario et son interprétation d'une grande finesse, le film montre avec humanité et empathie les contradictions de deux sociétés, leurs peurs et leurs incompréhensions mutuelles.

CORINNE RENOU-NATIVEL

À la source, un roman captivant de Yasmina Khadra

Fils d'officier de l'Armée de libération nationale algérienne, Yasmina Khadra, né Mohammed Moulesse-houl dans le Sahara algérien, choisira son nom de plume en 1997, à la parution de *Morituri* (Baleine), après huit livres publiés sous différents pseudonymes pour échapper au Comité de censure militaire.

Ce nom féminin est constitué des prénoms de son épouse : à la fois hommage à celle qui l'a soutenu pendant sa clandestinité et engagement pour l'émancipation de la femme musulmane. L'écrivain révélera son identité, masculine et politique, en 2001 avec la publication de *L'Écrivain* (Julliard).

L'Attentat (Julliard), paru en 2005, vendu à plus de 600 000 exemplaires, est son premier succès de librairie. Ce roman abondamment récompensé traite du conflit israélo-palestinien. Il fait partie d'une



ERIC CABANIS/AFP

trilogie « du grand malentendu » traitant de la confrontation entre Orient et Occident à travers trois angles. *Les Hirondelles de Kaboul* se passait sous le régime des talibans en Afghanistan, *Les Sirènes de Bagdad* (2006) aura pour décor la guerre en Irak.

La popularité de Yasmina Khadra s'explique aisément, malgré les réflexions que font naître ses livres, qui ne poussent guère à l'optimisme. De son écriture sobre, fluide, efficace, l'écrivain s'y entend pour emporter ses lecteurs dans les chaos qu'il dépeint de manière convaincante, et dans les tourments de ses personnages, souvent attachants.

Les anges meurent de nos blessures (Julliard), dernier roman en date, paraîtra en septembre 2013. Ses livres sont traduits dans 42 pays.